des Princes &c. Juillet 1761. 41

Subside, lequel sera de nature à pouvoir, d'année à autre aussi long-tems qu'il durera, les dédommager des pertes qu'ils auront souffertes à l'occasion de la présente guerre.

Le Marquis d'Havrincourt demande de plus si le Roi de Suede ne seroit pas d'avis, à l'exemple de Sa Maj. Très-Chrétienne, que l'on convint immédiatement d'une suspension d'armes, & cet Ambassadeur y propose, au nom du Roi son Maître, si pour obvier aux divers obstacles & inconvéniens qui sont inévitables dans un Congrès, on ne pourroit point, à certains égards, en tenir deux; c'est-à-dire, que les Cours alliées pourvussent leurs Ministres résidens à la Cour de France des pleins-pouvoirs nécessaires pour traiter de la Paix, & que les Puissances adverses envoyassent pareillement des pleins-pouvoirs aux Ministres qui résident de leur part à Londres; de manière que les négociations pour une paix générale pussent être conduites avec le Roi d'Angleterre & les Ministres des Cours qui lui sont alliées, directement par Sa Maj. Très-Chrétienne & les Ministres des Puissances avec lesquelles e'le est en alliance. Finalement, on fait voir amplement dans ce Mémoire les avantages que l'on auroit lieu de se promettre de cette façon de négocier, laquelle seroit plus facile; en requérant le Roi & la Couronne de Suede, eu égard à la saison dans laquelle on se trouve, & où tous les momens sont précieux, de ne rien négliger pour répondre au plutôt possible à chaque article de ce Mémoire.

Voilà ce qui se présente.

Passons aux nouvelles du tems. Belleisle, qui est l'objet de l'émulation entre les Anglois qui l'assiégoient, & les François qui la défendoient encore le 6. Juin, selon les derniers avis que

Siège de Belleisle.

nous